

## Fête de Notre-Dame des Douleurs

Saint Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, nous résume l'essentiel de la foi – une sorte de kérygme, pour ceux qui aiment les mots savants : le cœur de notre foi – à savoir qu'une quantité de témoins ont vu revenir Jésus d'entre les morts. Si fondamentalement, vous ne croyez pas cela - qu'un homme est revenu vivant d'entre les morts - si vous ne croyez pas que de toute mort, il est possible de ressusciter, de revenir à la vie, alors, comme l'écrit Paul, « c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. » L'essentiel de notre foi tient presque en un seul mot « ophté », qui, en grec ancien, signifie « Il s'est laissé voir ». C'est le mot qu'utilise ici Paul : « Il a été vu de Pierre et ensuite des douze ». Et c'est le cœur de notre foi, ce que dit essentiellement notre Église : nous l'avons vu revenir vivant d'entre les morts.

L'Évangile nous plonge au cœur de cette mort, en pleine agonie du Christ. Mais il nous montre aussi une autre agonie, celle de Marie, mère debout au pied de la croix, crucifiée en son sein avec son enfant. « Et toi, ton âme sera traversée d'un glaive » avait prophétisé le vieux Siméon, à la présentation de Jésus au temple – l'autre Évangile qui était proposé pour les lectures d'aujourd'hui. Certes, elle ne meurt pas, Marie au pied de la croix, mais elle agonise. De ces morts-là aussi nous croyons que nous ressuscitons. Le cœur transpercé alors qu'elle voit son enfant mourir, Marie se voit confier une nouvelle maternité, celle du disciple bien-aimé. Alors qu'elle agonise en tant que mère, en tant que mère elle ressuscite : autrement.

L'articulation de ces deux textes – une foi ancrée dans la réalité de la résurrection, celle de Jésus bien sûr, mais aussi celle du cœur transpercé de Marie – suscite en nous une immense espérance : celle que de toutes de nos blessures, même de nos cœurs transpercés, même de la mort, Dieu nous sauvera ; que de toutes nos crucifixions, nous reviendrons vivants, que, même à travers toutes nos agonies, la vie éternelle se manifeste déjà.

Les trois sacrements – réconciliation, onction des souffrants et eucharistie – que nous avons proposés aujourd'hui sont ceux de la résurrection d'entre les morts. Ce sont les sacrements des corps, des cœurs et des âmes blessés. Mais ce sont avant tout des sacrements de l'espérance en la résurrection, profondément ancrés dans cette foi tenace que de toute souffrance et de toute mort, Dieu nous délivrera. Ce sont des sacrements de la résurrection et de la joie !

On le voit, paradoxalement, la fête de Notre-Dame des douleurs n'est pas une fête triste. Ce n'est pas non plus une fête de la joie immédiate. C'est une fête de la joie désarmée, ténue, discrète, profonde, qui agit au creux de nos blessures, une joie comme une lame de fond imperceptible, fondée sur la certitude que l'amour de Dieu sauve et donne la vie éternelle.

Aujourd'hui nous célébrons, avec l'image de Marie debout au pied de la croix, les cœurs blessés tournés vers la résurrection. Dans nos souffrances, nous nous sentons réconfortés par sa compassion – sa manière maternelle de souffrir avec le Christ et avec nous. La compassion, voilà qui traduit bien ce sentiment paradoxal d'espérance dans la souffrance. La compassion, c'est faire sienne la blessure d'autrui par amour. Et c'est pour cela que nous venons aussi nombreux au pied de Notre-Dame de la Sarte pour prier, pour qu'elle intercède pour nous ou pour nous inspirer d'elle.

La compassion est la vocation de ce sanctuaire. L'endroit où Marie, en son cœur de mère, pour nous, souffre debout. Compassion et résurrection, voilà ce que signifie le *Stabat Mater*, ce merveilleux chant à la gloire de la mère souffrant debout au pied de la croix.

La compassion est la vocation de ce sanctuaire. Et je peux témoigner qu'il y a eu dans cette église des résurrections qui confinent au miracle, des personnes effondrées de souffrances et de chagrins, revenues à la vie.

Nous te confions, Notre-Dame de la compassion, toutes les personnes qui viennent prier dans ce sanctuaire, ainsi que toutes celles, au loin, qui t'invoqueront. Couvre-les de ton manteau et protège-les. Nous confions à ton intercession toutes leurs intentions, toutes les personnes pour lesquelles ici on prie. Donne-leur de rester confiantes, debout face à toute crucifixion, qu'elle soit de la chair, de l'esprit, du cœur ou de l'âme.

Nous te confions enfin toutes les personnes qui, par leur engagement, soutiennent ce sanctuaire, ainsi que la communauté qui lui est fidèle. En ces temps difficiles, sur nous tous aussi, nous appelons ta compassion. Donne-nous, en toutes circonstances, comme toi, de nous tenir debout et de garder la foi.

Amen.

— Fr. Laurent Mathelot OP